

de l'athéisme la religion catholique avec les autres. Et il ajoute :  
“ Néanmoins, l'Église ne condamne pas les chefs de l'État qui, en  
“ vue d'un bien à atteindre ou d'un mal à empêcher, tolèrent  
“ dans la pratique que les divers cultes aient leur place dans  
“ l'État.” Je ne veux pas aller plus loin dans l'analyse de cet  
admirable document qu'on voudrait citer en entier.

Léon XIII s'est élevé au premier rang des hommes d'État et des diplomates. Il égale les mieux doués par son esprit fin et délié, et il les surpasse tous en autorité. Il est de la race de ces diplomates de l'Église qui ont tenu tête aux empereurs d'Allemagne ; il est de la lignée de ce Consalvi qui arrachait à Napoléon, vainqueur de l'Europe, les libertés concordataires qui assurent le libre exercice du catholicisme en France. Il est hors de pair comme homme d'État. Les chancelleries du vieux monde n'ont que des intérêts secondaires à surveiller, comparativement à ceux qui préoccupent le grand Pape. Ici, ce sont les catholiques d'Allemagne, persécutés depuis des années par les lois du *Kulturkampf*, qui, sous sa direction, vont à la conquête de leur liberté que le plus puissant ministre de l'Europe leur avait enlevée. Là, c'est la France—je devrais dire le Gouvernement de la République française—qui a fait de la persécution religieuse et de la pratique de l'athéisme un engin de popularité, qu'il faut ménager pour qu'il ne déchire point le Concordat et n'aggrave pas la position déjà si malheureuse du clergé. Sa sollicitude s'étend partout où il y a un groupe des trois cents millions de catholiques qui l'aiment et le révèrent. Aux États-Unis, nous l'avons vu intervenir entre les Chevaliers du Travail et leurs patrons, se faisant accepter comme arbitre dans une des questions les plus épineuses qui pût s'offrir à l'attention d'un homme d'État. Nous l'avons vu ouvrir des négociations avec les souverains de la Chine et du Japon, pour étendre le protectorat de l'Église sur les fidèles de ces lointaines contrées.

Et sa chancellerie n'a pas à ses ordres des centaines de mille bayonnettes pour l'appuyer ou le défendre. Son prestige est tout moral et n'en est que plus grand, parce qu'il s'inspire de considérations qui dominent de toute leur hauteur les intérêts des royaumes de la terre. Il est l'autorité morale la plus haute, la plus majestueuse, la plus écoutée de l'univers. Aucun souve-